

LA GALERIE,

CENTRE D'ART

CONTEMPORAIN

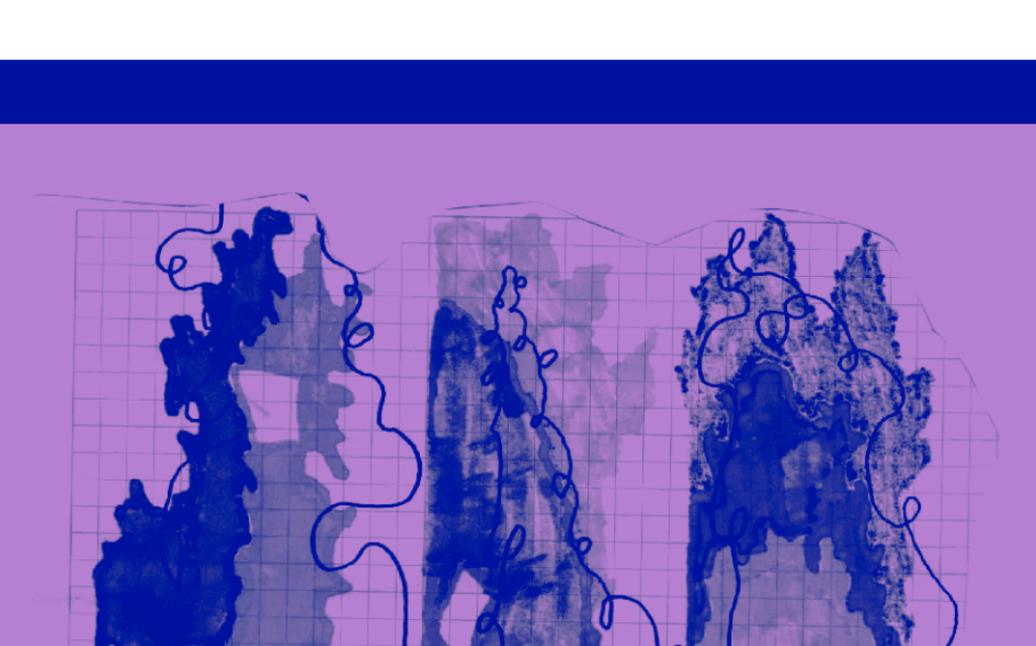
SUBTERRANEAN LAND

DE NOISY-LE-SEC

Auriane Preud'homme

Commissaire : Nathanaëlle Paud

Résidence 2024-205



SUBTERRANEAN LAND

Auriane Preud'homme

Commissaire: Nathanaëlle Puaud

Auriane Preud'homme (née en 1992, vit et travaille aux Lilas) pratique la performance, la sculpture, la vidéo et l'écriture en prêtant une attention particulière aux cultures populaires et vernaculaires. Son travail se nourrit de formes médiatiques et culturelles comme la télé-réalité, les *gossips*, la science-fiction ou encore les mythes et la littérature ancienne. Elle interroge différentes formes d'oralité et les glissements entre matérialité et langage. Avec Roxanne Maillet et Camille Videcoq, elle coréalise la conception éditoriale et graphique de *Phylactère*, revue papier qui explore les rapports entre la performance et sa publication.

Durant ces six mois de résidence à Noisy-le-Sec, Auriane Preud'homme a développé un projet participatif intitulé « Subterranean Land » [Monde souterrain] en collaboration avec les associations Entraide à Tous, Petits et Grands, la Petite Ruche – antenne solidaire du CCAS et La Courte-Échelle. Partant du pouvoir émancipateur et transformateur de la science-fiction, elle a travaillé à l'écriture d'une fiction nourrie par des discussions entretenues avec plusieurs groupes de femmes. Prenant comme point de départ un scénario évoquant la vie d'une communauté intentionnelle d'amies réunies dans une grotte souterraine, elles ont réfléchi ensemble à la question suivante : comment vont-elles vivre et vieillir en 2100 ? Les participantes ont projeté dans une réalité alternative leur rapport à l'amitié, l'écologie, l'entraide, l'autosuffisance et la force du collectif.

À partir d'ateliers d'écriture et d'initiation à la technique du papier mâché, de leurs échanges et de différentes productions, Auriane Preud'homme a constitué le script et le décor d'une performance. Intitulée *Les papelardes*, elle interprète cette performance aux côtés de plusieurs participantes pour sa sortie de résidence.

La résidence d'Auriane Preud'homme reçoit le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

SUBTERRANEAN LAND

Auriane Preud'homme

Curator: Nathanaëlle Puaud

Auriane Preud'homme's (born 1992, lives and works in Les Lilas) practice spans performance art, sculpture, video and writing, with a particular focus on popular and vernacular culture. Her work draws on hallmarks of culture and media, ranging from reality television, tabloids and science fiction to classical myths and literature. She investigates various valences of orality and the slippages between materiality and language. She is editorial and artistic co-producer, alongside Roxanne Maillet and Camille Videcoq, of the print journal *Phylactère*, which explores relationships between performance art and its documentation.

During her six-month residency at Noisy-le-Sec, Auriane Preud'homme realized a participatory project titled *Subterranean Land* in association with the organizations Entraide à Tous, Petits et Grands, la Petite Ruche – antenne solidaire du CCAS and La Courte-Échelle. Believing that science fiction holds emancipatory and transformational power, Preud'homme undertook a work of fiction based on conversations she held with several groups of women. Starting from a scenario that imagined a future intentional community of female friends gathered in an underground cave, together the women considered the following question: how will they live and age in 2100? The participants projected onto an alternate reality their rapport with friendship, ecology, mutual aid, self-sufficiency and the power of the collective.

Using writing and papier mâché workshops as well as exchanges with the groups and their various creations, Auriane Preud'homme imagined both the script and set for a performance entitled *Les papelardes*. To cap her residency, she and several of the workshops' participants will perform the piece.

Auriane Preud'homme's residency is supported by the Department of Seine-Saint-Denis.

FAIRE COMMUNAUTÉ

Auriane Preud'homme est arrivée en résidence à La Galerie avec une intention précise et déterminée de faire communauté. Son projet « Subterranean Land » [Monde Souterrain] proposait de transformer l'atelier-résidence en grotte-refuge pour un groupe de personnes s'identifiant comme femmes, dans un futur dystopique, la surface de la terre étant devenue inhabitable. Chargée de l'accompagner pendant son séjour de six mois à Noisy-le-Sec, je me suis retrouvée plusieurs fois à parler en notre nom commun, son projet artistique se mouvant en « notre projet ». Ce « elle et moi » devenait « nous ». Ensemble, nous sommes parties à la recherche d'amies, pour discuter avec elles et ainsi imaginer notre tribu, recréer un monde habitable, mais souterrain, en y définissant nos propres règles.

Les recherches préalables à la résidence avaient conduit Auriane à des modèles historiques ou contemporains de communautés intentionnelles de femmes. Les béguines au Moyen-Âge en Europe menaient une vie en dehors de l'organisation de la vie religieuse dirigée par les hommes. Les Women's Lands, communautés lesbiennes aux États-Unis dans les années 1970, étaient des refuges à la société patriarcale, dans lesquels les discussions visant à organiser la vie collective et la pratique artistique rythmaient le temps quotidien. La maison des Babayagas à Montreuil, pensée comme une anti-maison de retraite pour femmes, modèle de sororité et d'entraide, nourrissait la question adressée aux femmes que nous allions rencontrer : comment vieillir ensemble, entre femmes, à l'abri du monde devenu étouffant et invivable en raison du réchauffement climatique en 2100 ? Comment organiser une vie collective bienveillante et une cohésion amicale dans un futur imaginaire ?

ALLIANCES AFFECTIVES

Nous avons rencontré les femmes des associations noiséennes Entraide à Tous, Petits et Grands, la Petite Ruche – antenne solidaire du CCAS et La Courte-Échelle. Nous nous sommes rassemblées devant l'actualité cuisante. Nous avons partagé ensemble des moments d'humour collectif pour rire malgré tout. Les discussions, au-delà des projections parfois alarmantes d'un monde allant à sa destruction, permettaient d'envisager la reconstitution d'une microsociété sous terre. Comment organiser les journées ? Comment se nourrir, dormir, faire sa toilette, faire du sport, pratiquer une activité artistique, lire, se supporter les unes et les autres ? Comment capter la lumière pour rester en bonne santé, faire pousser des légumes et des fruits, se reproduire ? S'il n'est plus possible de compter les cycles jour-nuit, faut-il trouver une autre méthode pour avoir des repères temporels ?

Nous nous sommes projetées dans cette grotte imaginaire, en laissant à l'extérieur nos habitudes et nos proches. Chacune a écrit une lettre à une personne chère restée à la surface, dans « le monde chaud » (expression d'Auriane dans sa performance pour évoquer la vie terrestre). La lecture partagée des lettres provoqua des larmes collectives. Nous avons mis en commun notre écoanxiété, les sentiments qui nous lient aux personnes dont nous avons besoin, nos peurs de ce que le monde va devenir.

Auriane a transmis aux personnes rencontrées les gestes de la pratique du papier mâché, en demandant à chacune de réaliser sa grotte-refuge dans une boîte en carton, ou une grotte collective en deux dimensions sur un carton épais. Les participantes ont découvert également au cours de ces séances cette forme hybride, vivante et éphémère qu'est la « performance ». Un amalgame de formes plastiques et sonores, de corps en mouvement qui évolueront devant un public, dans l'espace réduit de l'atelier-résidence. Quelques-unes d'entre elles, désireuses de poursuivre jusqu'au bout l'expérience – Martine Gallot, Dominique Robbe, Pascale Jacquens, Karima Arbouche – s'approprièrent ce récit écrit par Auriane en jouant dans cette performance finale.

Tout au long du temps de résidence d'Auriane, nous avons convoqué nos sœurs d'écriture, en quête de récits communs. Lors de la parution du livre *Viendra le temps du feu* de Wendy Delorme en 2021, j'avais été happée par ce récit dystopique dans lequel une communauté de femmes se réfugiait sous terre dans une grotte, organisant leur survie autour du travail de la pierre, revendue aux forces politiques autoritaires qui régissaient le monde de la surface. « Elles étaient toutes brisées et pourtant incassables (...) Elles existaient ensemble comme un tout solidaire, un orchestre puissant, les organes noués en ordre aléatoire, un grand corps frémissant. Et j'étais l'une d'entre elles »¹. A présent, cette fiction devenait perméable à ma réalité.

Les papelardes est l'histoire d'une famille de survie choisie, une alternative aux agressions climatiques et politiques du monde à la surface de la Terre. Auriane nous y parle d'amitié et d'alliances affectives. Dans la performance, nous découvrons les sentiments mêlés des femmes par leurs lettres lues à hautes voix, et les séances de monologues dans le confessionnal qui rappellent une émission de télé-réalité.

« Nos complémentarités nous rassemblent.

On écoute les savoir-faire et les savoir-être de chacune, et tout se contamine.

Chaque connaissance, chaque réseau de geste, chaque pratique ne doit jamais être la simple possession d'une seule personne. Cela peut sembler infini, mais essentiel. »

Personnage de Pascale,
tableau 6 dans *Les papelardes* d'Auriane Preud'homme

On s'y croyait. Cette grotte était assez facile à imaginer puisqu'elle allait advenir, à l'endroit même où les discussions avaient lieu.

Les sculptures en papier mâché et vitrail réalisées par Auriane pendant sa résidence constituent le décor de la grotte dans laquelle prend place la performance. Le scénario est inspiré des discussions avec les groupes de femmes, et certaines lettres sont intégrées aux sculptures. Les traits de caractère des cinq personnages de la performance sont taillés sur mesure en fonction des personnalités des participantes. Chacune porte son prénom. La vraie vie est bien là, elle agit par capillarité.

Dans *Un désir démesuré d'amitié*, Hélène Giannecchini écrit ce nouvel agencement dans le récit qui « [l]'aide à penser [son] présent ». En effet, si « le combat se fait aussi sur le terrain des histoires » l'auteurice convoque des « fables de résistances », pour « construire d'autres imaginaires, faire exister nos voix »².

Pour ce faire, Auriane a invité sa communauté d'amies artistes : l'ambiance sonore de la performance est confiée à Camille Bouvot-Duval, la signalétique de la grotte à Roxanne Maillet, Marie-Mam Sai Bellier, Hannah Baklien et Sam Evers, les costumes des actrices à Elise Ehry. Les sculptures autoprotégées en papier mâché et vitrail, aux motifs géométriques et colorés, sont disposées au sol ou suspendues au plafond et entourent les corps des actrices. Celles-ci évoluent au milieu de faisceaux lumineux, enveloppées de leurs combinaisons réfléchissantes, de leurs murmures, de leurs gestes bizarres, manipulant des objets énigmatiques en céramique, enfumées de nappes électro. Elles nous transportent doucement vers cette perte de repères spatial et temporel que constitue l'expérience d'un temps long souterrain.

Certains moments de la performance sont chuchotés dans une sorte de jargon argotique peu compréhensible. Le titre *Les papelardes*³ évoque les murmures, les ragots, les femmes bavardes. Sur scène, les femmes communiquent avec l'extérieur par « Gobfax » (terme inventé par Auriane pour la performance), en avalant des boulettes de papier mâché, elles ingèrent le papier sur lequel le message est écrit pour l'envoyer à son-sa destinataire. À l'inverse, elles régurgitent des boulettes pour recevoir des mots de l'extérieur. L'importance du papier et de l'écriture, des mots qui circulent, permet de renverser le stigmate des papelardes, considérées historiquement comme hypocrites, pour devenir une force de résistance.

Les papelardes organisent leur survie autour des champignons bioluminescents qui les éclairent, les nourrissent et sont envisagés comme éléments de reproduction de l'espèce humaine par parthénogenèse⁴. Les corps scratchés des unes aux autres forment un organisme hésitant, drôle et collectif. Ce glissement entre les règnes du vivant, cette fantaisie du réel composent un monde avec l'écriture, dans lequel Auriane érige l'humour en règle de survie, pour tenir en équilibre.

C'est aussi l'humour qui confère aux personnages des romans *Tabor* et *Aliène* de Phoebe Hadjimarkos Clarke, confrontés à des réalités écrasantes, une distance caustique qui leur permet de continuer à exister⁵. Face à un monde à l'avenir incertain, la science-fiction permet de s'émanciper d'une société devenue ultraviolente. La construction de nouveaux récits, dans lesquels l'humour et la fantaisie se mêlent au réel et à l'imaginaire, promet de réinventer la réalité et de la partager dans une fiction-refuge.

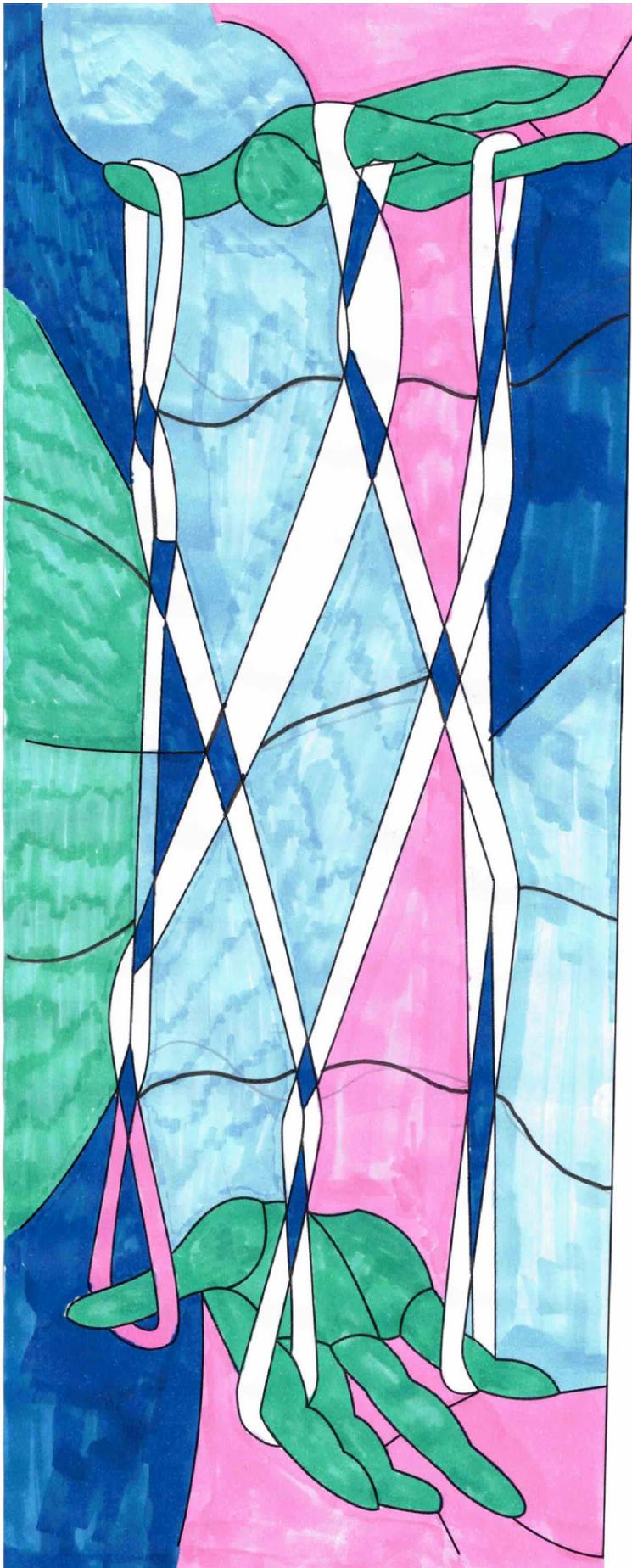
1 Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, Cambourakis, collection Sorcières, 2021, p. 68.

2 Hélène Giannecchini, *Un désir démesuré d'amitié*, Éditions du Seuil, collection La librairie du XXI^e siècle, 2024, p. 84 et 85.

3 Mot dérivé du néerlandais *popelen*, qui signifie « murmurer des prières de manière indistincte », voir Silvana Panciera, *Les béguines : une communauté de femmes libres*, Almore, 2021, p. 45.

4 Reproduction sans fécondation dans une espèce sexuée.

5 Camille Bouvot-Duval, Gouinement Lundi, *Avec La Langue #4 Douter avec Phoebe Hadjimarkos Clarke*. En ligne : https://gouinementlundi.fr/?powerpress_pinw=2574-podcast (à 40:19)



BURNING WORLD, SUBTERRANEAN FRIENDSHIPS
BY NATHANAËLLE PUAUD

BUILDING COMMUNITY

Auriane Preud'homme began her residency at La Galerie with the specific and firm intention of building community. Her project, *Subterranean Land*, offered to transform the residency workshop space into a cave-retreat for a group of persons identifying as female dwelling in a dystopian future, Earth's surface having become uninhabitable. Charged with accompanying her during her six-month residency in Noisy-le-Sec, I found myself several times speaking on our shared behalf, her artistic project becoming, in my descriptions, "our project." This "she and I" became "us." Together, we went searching for friends, seeking to speak with them and thus to dream up our tribe, to recreate a habitable world but underground, where we would establish our own rules.

Preliminary research for the residency had led Auriane to historical and contemporary models of intentional women's communities. The beguines of the European Middle Ages led a life apart from the male-dominated religious world. The Women's Lands, lesbian communities in the United States of America in the 1970s, were havens far from patriarchal society, where conversations aimed at organizing collective life and artistic practice punctuated daily life. The maison des Babayagas (House of the Babayagas) in Montreuil, created as an anti-retirement home for women, a model of sorority and mutual aid, informed the question we would ask the women we would meet: how can we age together, among women, insulated from a world turned increasingly stifling and unlivable due to global warming in 2100? How might we organize a benevolent collective life and a compassionate cohesion in a dreamed-up future?

EMOTIONAL ALLIANCES

We met the women of Noisy-le-Sec's organizations Entraide à Tous, Petits et Grands, la Petite Ruche – antenne solidaire du CCAS and La Courte-Échelle. We gathered to consider the agonizing current events. Together, we sought nuggets of shared humor, laughing in spite of it all. In the face of the at times alarmist predictions of a world careening toward destruction, these discussions allowed us to consider how we might form a micro-society underground. How would the days be organized? How would we eat, sleep, bathe, exercise, lead artistic lives, read, tolerate being with one another? How would we capture light in order to remain healthy, grow fruits and vegetables and procreate? If we could no longer count the cycles of day and night, would we need to find another way to mark time?

We catapulted ourselves into this imaginary cave, leaving our habits and loved ones behind. Each one of us wrote a letter to a cherished person who remained on Earth's surface, above ground, in "burning world" (an expression that Auriane coins in her performance to evoke terrestrial life). Reading these letters sparked collective tears. We shared our eco-anxiety, the feelings that tie us to those we need, our fears about the world's future.

To all she met, Auriane transmitted the gestures of papier mâché, asking each to make her own cave-retreat in a cardboard box or to draw a two-dimensional collective cave on thick cardboard. During these sessions, the participants also learned about the hybrid, living, ephemeral medium that is "performance" – an amalgamation of physical and sonic expression, of bodies in motion that would shape-shift before an audience in the small space of the residency workshop studio. Several among them, wanting to see the experiment through to the end – Martine Gallot, Dominique Robbe, Pascale Jacquens, Karima Arbouche – chose to participate with the written narrative composed by Auriane by playing a part in the final performance.

Throughout Auriane's residency, we convened with our sisters in writing, seeking common narratives. When Wendy Delorme's book *Viendra le temps du feu* came out in 2021, I was struck by her dystopian tale in which a community of women shelters underground in a cave, banking their survival on stone work, rebelling against the authoritarian political forces that rule the surface world. "They were all broken yet unbreakable (...) They coexisted like a unified whole, a powerful orchestra, organs linked together in random order, a big, quivering body. And I was one of them." Now, that fiction was becoming my reality.

RESISTANCE FABLES

Les papelerdes is the story of a chosen survival family, an alternative to the political and climate aggressions that mark Earth's surface. Auriane speaks of friendship and emotional alliances. In the performance, we uncover the women's shared feelings through their letters, read aloud, and through the confessional monologues that recall a reality television show.

"Our complementarity unites us.
We listen to each other's wisdom and life experiences,
and everything bleeds over.

Every nugget of know-how, every set of gestures, every habit must be the possession not of one but of all.
This can seem infinite, but essential."

Character of Pascale, scene 6 in *Les papelardes* by Auriane Preud'homme

We truly believed we were there. The cave was easy enough to imagine, since it would become real, in the very place where we held these discussions.

The sculptures of papier mâché and stained glass window that Auriane made during her residency constitute the set pieces for the cave in which the performance takes place. The script is inspired by the discussions we had with the groups of women, and certain of their letters are integrated into the sculptures. The traits of the performance's five characters are born of the personalities of the participants. Each bears her own name. Real life is utterly present; it insinuates itself by osmosis.

In *Un désir démesuré d'amitié*, Hélène Giannecchini writes this new arrangement into a narrative that "helps [her] to think about [her] present." Indeed, if "combat is also carried out on the grounds of stories," the author summons "resistance fables" to "build other fantasies, to make our voices exist".

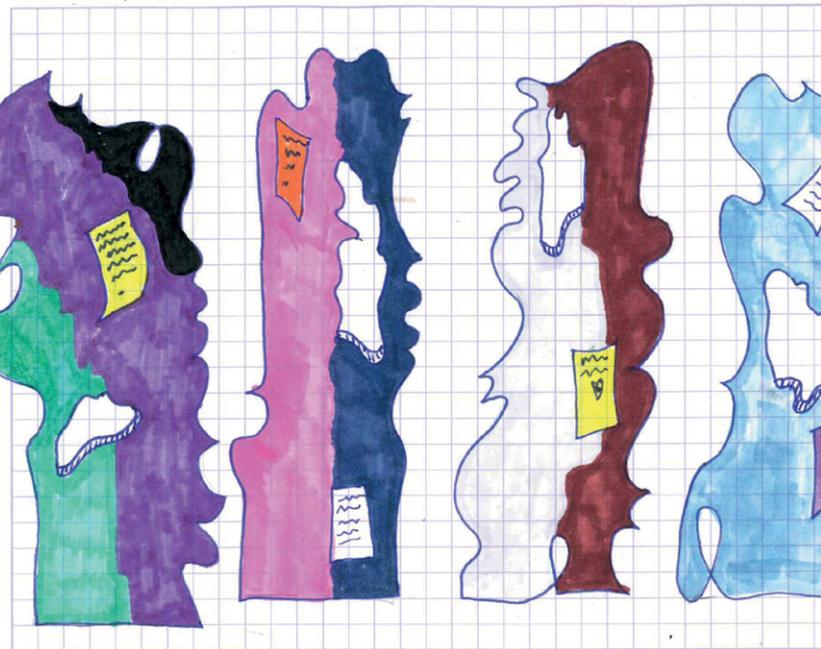
In order to do just this, Auriane calls upon a community of artist friends: she entrusts the performance's sonic dimension to Camille Bouvot-Duval; to Roxanne Maillet, Marie-Mam Sai Bellier, Hannah Baklien et Sam Evers she leaves the cave signage; to Élise Ehry the costumes. The self-supporting sculptures of papier mâché and stained glass, with their colorful geometric patterns, are laid out on the floor or hung from the ceiling and surround the women's bodies. Enveloped in their reflective outfits as much as by their murmurs and strange movements, the participants metamorphose amid shafts of light, manipulating enigmatic ceramic objects in drifts of electronic music. They transport us gently toward that loss of spatial and temporal markers that comes with a long sojourn underground.

Certain portions of the performance are whispered in a kind of semi-intelligible jargony slang. The title *Les papelardes* evokes murmurs, muttered words, gossipy women. On stage, the women communicate with the outside world via "Gobfax" (a term invented by Auriane expressly for the performance): swallowing balls of papier mâché, they ingest the paper on which the message is written in order to convey it to its addressee. Conversely, they regurgitate balls to receive words from the outside. The importance of paper and writing, of circulating words, overhauls the stigmatized figure of the gossip, historically considered a hypocrite, in order to make of her an agent of resistance.

Les papelardes survive thanks to bioluminescent mushrooms that provide light and nourishment and are seen as critical to the reproduction of the human species by parthenogenesis. Their bodies, Velcroed together, form a funny, stumbling, collective organism. This slippage between the realms of the living, this fantasy of the real, creates a world, synonymous with writing, in which Auriane crowns humor as the key to life that keeps things in equilibrium.

It's also humor that bestows upon the characters in Phoebe Hadjimarkos Clarke's novels *Tabor* and *Aliène* a caustic distance that allows them to continue to exist when facing crushing realities. In a world whose future is uncertain, science fiction allows us to free ourselves from a society turned ultraviolet. Building new narratives in which humor and fantasy meld with reality and imagination allows us to reinvent reality and to share it in a fiction-refuge.

- 1 Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, Cambourakis, Sorcières collection, 2021, p. 68.
- 2 Hélène Giannecchini, *Un désir démesuré d'amitié*, Editions du Seuil, La librairie du XXI^e siècle collection, 2024, p. 84 and 85.
- 3 Word derived from the Dutch *popelen*, which means "to indistinctly murmur prayers", see Silvana Panciera, *Les béguines: une communauté de femmes libres*, Almora, 2021, p. 45.
- 4 Reproduction without fertilization in a sexual species.
- 5 Camille Bouvot-Duval, Gouinement Lundi, *Avec La Langue #4 Douter avec Phoebe Hadjimarkos Clarke*. Online: https://gouinementlundi.fr/?powerpress_pinw=2574-podcast (40:19)



Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :

Wiam Berhouma

Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Thibaut Pietrera, Léa Chapey
Direction générale des services : Julien Dion
Direction des Archives et des Affaires culturelles :
Gaëlle Brynhole

La Galerie

Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa
Accueil administratif : Véronique Artige

Direction : Marc Bembekoff

Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey
Artistes intervenantes : Kim Bradford, Laura Burucoa

Assistante de médiation : Violaine Ducrot

Régie : Benjamin Magot, Théo Pessa, Paola Quilici,
Rémi Riault

Communication & éditions : Alyson Onana Zobo

Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Administration : Chiraz Salah

Remerciements : Département de la Seine-Saint-Denis,
Les associations Entraide à Tous, Petits et Grands,
la Petite Ruche - antenne solidaire du CCAS
et La Courte-Échelle à Noisy-le-Sec

Auriane Preud'homme remercie

Les participantes des ateliers qui ont nourri
l'écriture de la performance,

les représentantes des associations : Carine Kerne,

Véronique Ayache et Hélène Clemente,

les actrices de la performance : Dominique Robbe,

Karima Arbouche, Martine Gallot et Pascale Jacquens,

Camille Bouvot-Duval pour la composition musicale,

Elise Ehry pour la conception des costumes,

Roxanne Maillet, Marie-Mam Sai Bellier,

Hannah Baklien et Sam Evers pour la création du visuel,

Toute l'équipe de La Galerie, centre d'art contemporain

de Noisy-le-Sec, Nathanaëlle Puaud et Marc Bembekoff

pour leur généreux accompagnement.

Textes : Alyson Onana Zobo, Nathanaëlle Puaud

Traduction : Eve Hill-Agnus Relecture : Clémence Cochan

Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo

LA GALERIE,

CENTRE D'ART

CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec

+33 (0)1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h

Samedi : 14h – 19h

Fermeture les jours fériés

Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec

Instagram : [la.galerie.cac.noisylesec](https://www.instagram.com/la.galerie.cac.noisylesec)

#subterraneanland

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

Impression : Peri Graphic

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Images : Auriane Preud'homme

Courtesy de l'artiste



LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès

F-93130 Noisy-le-Sec

+33 (0)1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

lagalerie@noisylesec.fr

